

# Dossier économique



LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE  
ET LES  
POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT  
DE  
L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

HC  
117  
Q4  
C323  
no. 3  
c. 2



Gouvernement  
du Canada

Government  
of Canada

Expansion  
Economique  
Régionale

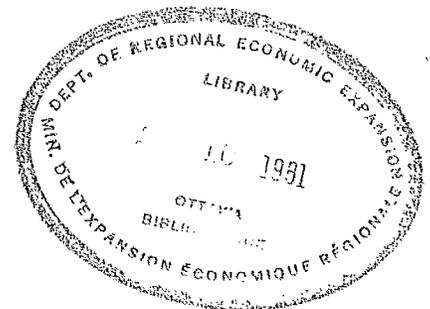
Regional  
Economic  
Expansion

Région du Québec

octobre 1978

HC  
117  
94  
C323  
no. 3  
C.2

LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE  
ET LES  
POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT  
DE  
L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE



Document préparé par:

La Direction de l'Analyse économique  
en collaboration avec la Direction de  
la Mise en Oeuvre et du bureau auxiliaire  
de Val-d'Or.

## TABLE DES MATIERES

APERCU GENERAL .....	1
I. LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION DE L'ABITIBI- TEMISCAMINGUE	
a) L'évolution démographique .....	4
b) Le marché du travail .....	5
c) L'activité industrielle .....	6
i) Les industries primaires .....	8
ii) Les industries manufacturières .....	10
iii) Les industries tertiaires .....	11
d) Les revenus .....	12
II. LES POSSIBILITES ET LES CONTRAINTES DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DANS LA REGION DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE	
a) L'agriculture et l'agro-alimentaire .....	14
b) Le bois .....	15
c) Les mines et les produits connexes .....	16
d) Les services .....	19
e) Les retombées économiques de la Baie James sur la région de l'Abitibi-Témiscamingue .....	20
CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES .....	22
ANNEXES	
Tableau 1: Evolution de la population dans les principales villes du Nord-Ouest et dans la province de Qué- bec.	
Tableau 2: Personnes occupées par activité économique, ré- gion Nord-Ouest, 1976-77 à 1978-79.	
Tableau 3: Personnes occupées dans le secteur manufacturier, région Nord-Ouest, 1976-77 à 1978-79.	
Tableau 4: Mines en opération en Abitibi-Témiscamingue	
CARTE: Les agglomérations de l'Abitibi-Témiscamingue	

APERCU GENERAL

Historiquement, l'Abitibi-Témiscamingue fut une région de passage pour le commerce de la fourrure vers le poste de la Baie James situé plus au nord. Au début du siècle, son économie s'orienta sur les ressources forestières du lac Témiscamingue et des alentours. Puis vers 1920, débuta l'exploration minière dans la faille "Cadillac" (Rouyn, Noranda, Amos, Val-d'Or). Le Nord-Ouest québécois est d'un passé fort récent, puisque toutes les villes datent du vingtième siècle, sauf Ville-Marie fondée en 1885.

Cette région est isolée par une forêt la séparant de l'Outaouais peuplé et de l'axe laurentien; elle est considérée comme une région périphérique du Québec. L'éloignement est un handicap important dans son cas. Rouyn-Noranda, la capitale régionale, est à une grande distance des principaux pôles de croissance du Québec: soit 391 milles de Montréal et 547 milles de la ville de Québec. En fait, elle est plus près des grands centres ontariens comme Sudbury et Ottawa.

L'économie de cette région est basée presque exclusivement sur les ressources naturelles (bois, mines) qu'elle possède et leurs activités connexes (scieries, pâtes et papiers, fonderie). A cause de ses ressources, le Nord-Ouest dépend de la conjoncture économique extérieure puisque le marché d'écoulement de ses produits est en grande partie ontarien, américain et européen.

La région connaît une relance de son industrie du bois et des pâtes et papiers grâce en grande partie à la dévaluation du dollar canadien et à la reprise économique américaine. Les

mines d'or produisent actuellement à pleine capacité tandis que les mines de cuivre et de zinc subissent un certain ralentissement. La région profite également, dans une certaine mesure, des retombées économiques de la Baie James.

Grâce à ses immenses ressources naturelles, la région de l'Abitibi-Témiscamingue possède des avantages comparatifs susceptibles de pourvoir pour les prochaines années à l'accélération de son développement industriel. Les possibilités de développement sont grandes, malgré l'existence de contraintes parfois sérieuses (ex: dépendance des marchés extérieurs, l'accès en forêt, l'éloignement).

Le développement économique de la région de l'Abitibi-Témiscamingue dépendra largement de l'exploration, de l'exploitation, de la transformation et de la demande internationale des matières premières régionales et des produits connexes.

Les perspectives à court et à moyen terme de l'économie régionale sont encourageantes. La consolidation des scieries et la modernisation des usines de pâtes ont été amorcées ainsi que l'exploration de nouveaux gisements de cuivre, de zinc et d'or. L'amiante et l'uranium de la région constituent sans contredit des richesses qui pourraient éventuellement être mises en valeur. Le secteur agro-alimentaire offre également des possibilités de développement intéressantes.

Enfin, le réseau urbain régional n'est pas dominé par un centre majeur. L'absence d'une métropole dominante affaiblit la structure hiérarchique régionale. En fait, cinq agglomérations urbaines possèdent une zone d'influence véritable. Il s'agit de

Rouyn-Noranda, Val-d'Or, Ville-Marie, Amos et La Sarre. Les agglomérations de la région sont faiblement intégrées les unes aux autres car elles ont peu de liens commerciaux et industriels entre elles. Par ailleurs, cette situation a donné naissance à un type d'entrepreneurship propre à chaque agglomération. Ces sous-régions ont, parfois, tendance à se concurrencer au lieu de viser des objectifs de développement complémentaires.

La participation des citoyens au devenir de leur collectivité se fait de plus en plus apparente dans plusieurs secteurs de l'activité économique, tels que l'agriculture, la foresterie, les mines, la fabrication, la construction, les transports aériens et routiers, les commerces et les caisses d'entraide économique.

PARTIE I

LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION  
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

a) L'évolution démographique

Après avoir subi un déclin de 6.1 pour cent au cours de la période de 1966-1971, la population de la région administrative du Nord-Ouest québécois (08) augmentait légèrement de 0.3 pour cent en 1971-1976, en comparaison de 3.4 pour cent pour l'ensemble du Québec. Les villes de Val-d'Or, d'Amos, de Matagami, de Lebel-sur-Quévillon et de Ville-Marie constituent les principales responsables de l'augmentation de la population régionale au cours de la période de 1971-1976. La forte croissance de la population de Val-d'Or s'explique en grande partie par le niveau élevé des activités économiques de cette agglomération alors que la ville de Matagami a bénéficié du projet hydro-électrique de la Baie James (voir le tableau 1).

Au niveau des comtés de recensement de la région administrative du Nord-Ouest (08), le comté d'Abitibi a vu sa population plafonner au cours de la période de 1971-1976, tandis que celui du Témiscamingue perdait 1,785 personnes, soit une diminution de 3.3 pour cent. La partie du comté de recensement du Nouveau-Québec qui est incluse dans la région du Nord-Ouest québécois enregistrait alors une forte augmentation de 2,287 personnes en raison de la bonne performance des villes de Matagami et de Lebel-sur-Quévillon.

b) Le marché du travail

En raison de la structure industrielle largement concentrée dans les secteurs forestiers et miniers, les conditions du marché du travail dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue ont tendance à suivre l'évolution de la demande de ces produits sur les marchés internationaux. Ainsi, en 1978, le bois, les pâtes et papiers et l'or jouissent d'une forte demande soutenue par un prix intéressant et par la dévaluation du dollar canadien alors que le prix relativement bas du concentré de cuivre entraîne un ralentissement dans les usines de raffinage.

Dans l'ensemble des activités économiques du Nord-Ouest québécois, le niveau de l'emploi s'est amélioré en 1977-78 malgré plusieurs licenciements et atteignait 53,000 travailleurs, soit une progression de 3 pour cent par rapport à l'an dernier. En dépit de cette création d'emplois, le taux de chômage atteint 18 pour cent, comparativement à 16 pour cent l'an dernier, en raison surtout de la forte hausse de la population active.

Un certain nombre d'entreprises régionales rencontrent actuellement des difficultés et ont dû effectuer des mises à pied importantes. Ainsi, la fonderie de cuivre de la Noranda Mines employait jusqu'à 2,000 travailleurs au milieu des années 60, en comparaison de près de 1,000 employés actuellement.

Depuis 1967, 16 mines de la région ont été fermées, causant la mise à pied de 3,475 travailleurs. Actuellement,

les mines de zinc Manitou Barvue de Barraute et la Société Louvem de Val-d'Or sont en voie de fermeture, ayant déjà affecté 180 travailleurs.

Dans le secteur des pâtes et papiers, le groupe des pâtes Domtar fermait récemment, pour une durée indéterminée, son département de chlore-alcali intégré à l'usine de pâtes de Lebel-sur-Quévillon.

Dans le secteur du bois, la compagnie Paul Frenette Inc., de Barraute, congédia en mai 78 environ 35 employés, en raison d'un incendie. Temflex Ltée, de Lorrainville, fut également détruite par le feu au cours du même mois, mettant ainsi à pied ses 40 travailleurs. Ces usines seront reconstruites prochainement et seront en opération au printemps 1979.

Dans le secteur de la Défense nationale, la station de radar de Senneterre réduisit son personnel de 210 à 135, alors que la base militaire de Val-d'Or fermait définitivement, représentant ainsi une perte de 500 emplois directs. Cette dernière fermeture eut un impact défavorable sur l'économie régionale.

c) L'activité industrielle

L'économie de la région est basée presque exclusivement sur les ressources naturelles (bois, mines) qu'elle possède et leurs activités connexes (scieries, pâtes, produits du bois, fonderie). A cause de ses ressources, l'Abitibi-Témiscamingue dépend de la conjoncture économique extérieure puisque le marché d'écoulement de ses produits est en grande partie ontarien, américain et européen.

La forte concentration de l'activité manufacturière ainsi que la faible transformation sur place des ressources naturelles sont à l'origine des déficiences structurelles de l'économie régionale et se traduisent par une sous-utilisation des ressources humaines et physiques.

La structure industrielle régionale est constituée comme suit: le secteur primaire regroupe actuellement 16 pour cent de l'emploi, le secteur secondaire, 26 pour cent et enfin le secteur tertiaire 58 pour cent (voir le tableau 2).

L'activité économique régionale repose sur la mise en valeur des ressources naturelles. Par exemple, le bois à pâte sert à fabriquer le papier journal et les produits de carton tandis que le bois d'oeuvre, fourni par les scieries, est utilisé par l'industrie de la construction et celle du meuble. Il est à noter que les scieries sont liées directement aux industries des pâtes et papiers puisqu'elles les alimentent de copeaux qui servent d'intrants à la production. Les produits agricoles sont reliés à l'industrie alimentaire locale, alors que les minéraux subissent une première transformation par l'industrie métallique primaire avant d'être expédiés vers d'autres régions du Québec ou vers l'étranger.

i) Les industries primaires

L'activité agricole de la région se résume principalement à l'industrie laitière et produits connexes, à l'élevage du boeuf et de la volaille et à la commercialisation des oeufs. Cette activité qui était à l'origine du développement économique de l'Abitibi-Témiscamingue ne représente plus que 3 pour cent de l'ensemble des activités économiques. Il convient de mentionner le faible degré de transformation sur place de ces produits, en provenance surtout du Témiscamingue et de l'Abitibi-Ouest.

Le secteur de l'exploitation forestière en Abitibi-Témiscamingue connaît actuellement une forte croissance. En effet, le prix du bois se maintient à un niveau intéressant depuis le début de l'année dû au fait que les Etats-Unis absorbent une grande partie de la production et à la dévaluation du dollar canadien qui favorise les producteurs régionaux. Par ailleurs, l'activité intense des usines de pâtes et papiers au Canada a permis l'absorption des surplus de copeaux engendrés par l'augmentation de la production de bois d'oeuvre. En plus de cette conjoncture favorable, l'achat par la compagnie Normick Perron Inc. et Barrette et Saucier de la scierie de Paradis et Fils Limitée de Senneterre, qui avait fait faillite en 1976, conjugué à l'ouverture de l'usine de panneaux de particules de la compagnie Forex-Leroy de Val-d'Or (projet de \$20 millions), ainsi que la modernisation de la plupart des scieries, ont grandement contribué à l'augmentation du niveau d'activité de ce secteur. La construction domiciliaire, industrielle et commerciale a également favorisé l'expansion des scieries. Le secteur forestier constitue le principal pourvoyeur d'emplois industriels dans la région et alimente

présentement en copeaux l'usine de pâtes de Domtar à Lebel-sur-Quévillon et Les Produits Forestiers Tembec de Témiscaming, ainsi que les usines des régions des Cantons-de-l'Est, de la Mauricie et du Nord-Est ontarien.

Le Nord-Ouest québécois fournissait en 1976 la presque totalité de la production d'or du Québec, soit 99 pour cent, 95 pour cent de la production du zinc et 70 pour cent de la production du cuivre. Un inventaire des mines en exploitation en Abitibi-Témiscamingue a été placé en annexe.

La situation de l'industrie minière dans la région demeure ambiguë puisque le prix de l'or augmentait considérablement alors que celui du cuivre et du zinc se maintenait jusqu'à tout récemment à un niveau relativement bas. En effet, le prix de l'or est remonté depuis 1977 à plus de \$220/onçe, ce qui permet aux exploitants de faire des travaux d'exploration et de développement et conséquemment, de créer plusieurs emplois. Quelques nouvelles mines d'or verront vraisemblablement le jour en 1978. Ainsi, on peut mentionner Darius à Cadillac (O'Briand) (\$7 millions), Quebec Sturgeon River, Thompson Bousquet (\$10 millions), Silverstack Mines, Bras d'Or et Quebec Explorers. D'autre part, la stagnation ou la faible augmentation des prix du minerai de cuivre et de zinc a obligé certaines compagnies à faire des mises à pied pour des périodes plus ou moins longues. Parmi celles-ci, l'on retrouve Falconbridge (Lac Dufault), Orchan Mines (Matagami), Noranda Mines (Noranda) et Manitou Barvue (Val-d'Or). Signalons de plus que la seule mine d'amiante du Nord-Ouest qui était en opération, à savoir la Canadian Bolduc Mine, a dû mettre fin à ses opérations à

cause de l'épuisement du minerai. Enfin, la Quebec Iron Foundry de Rouyn-Noranda fermait ses portes l'été dernier. Toutes ces mises à pied ont affecté entre 400 et 500 travailleurs.

ii) Les industries manufacturières

L'activité manufacturière de la région administrative se concentre dans quatre groupes majeurs reliés étroitement aux ressources naturelles de la région. Elle est également peu diversifiée; la plupart des industries dépendent des marchés extérieurs et sont, par le fait même, sensibles aux fluctuations de l'économie internationale.

Les industries du bois (scieries) et des pâtes s'associent aux ressources forestières; l'industrie des métaux primaires se rapporte aux ressources minérales et l'industrie des aliments et boissons s'incorpore au marché local de consommation. Ces quatre industries de base de l'Abitibi-Témiscamingue employaient près de 92 pour cent des travailleurs du secteur manufacturier en 1978. En effet, selon le tableau 3, l'emploi manufacturier se répartissait entre eux dans les proportions suivantes: aliments et boissons 500 personnes (7.4 pour cent), bois 3,500 personnes (51.7 pour cent), pâtes et papiers 1,250 personnes (18.5 pour cent) et métaux primaires 950 personnes (14.0 pour cent).

Le secteur manufacturier, en plus d'être peu diversifié et fortement concentré sur les ressources naturelles, emploie peu de personnes. Seulement 12 pour cent des tra-

vailleurs de la région s'y retrouvent contre approximativement 25 pour cent dans l'ensemble du Québec. Par ailleurs, depuis quelques années le secteur manufacturier de la région enregistre un niveau d'activité intéressant. Seules l'agglomération urbaine de Rouyn-Noranda et les municipalités de Val-d'Or et Amos démontrent une certaine diversification dans la structure industrielle, alors que les municipalités comme La Sarre, Ville-Marie sont des villes relativement peu diversifiées.

iii) Les industries tertiaires

Le secteur tertiaire est le plus important employeur de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. En 1978, il occupait environ 58 pour cent des travailleurs de la région, soit 30,800 personnes. Depuis quelques années, il se produit un certain déplacement de l'emploi provenant du secteur primaire en faveur du secteur secondaire et du secteur tertiaire en particulier.

La région de l'Abitibi-Témiscamingue se divise en deux zones de polarisation au niveau des services spécialisés et des grossistes: Rouyn-Noranda à l'ouest et Val-d'Or à l'est. Ainsi, Val-d'Or semble occuper une place privilégiée en tant que centre de distribution alors que Rouyn-Noranda semble dominer dans le domaine des services aux entreprises, tels que les finances, les assurances et l'administration publique. Val-d'Or se situe à la fois à la porte d'entrée de la région et au carrefour des routes vers le nord et l'ouest. Actuelle-

ment, une part importante des achats se fait à l'extérieur de la région et cette situation pourrait s'améliorer avec l'ouverture du nouveau centre commercial à Val-d'Or.

Les compagnies minières ainsi que les entreprises manufacturières de la région emploient des services spécialisés qu'elles vont chercher à Toronto et à Montréal alors que les commerçants transigent souvent avec des grossistes extérieurs. La région de l'Abitibi-Témiscamingue apparaît donc comme un ensemble assez peu intégré et qui a des liens plus forts et plus articulés avec les grands centres extérieurs qu'avec les villes de la région. Ce manque d'intégration se traduit essentiellement par une domination de l'extérieur et il apparaît évident qu'une meilleure intégration de l'économie régionale encouragerait le tertiaire local et favoriserait son expansion.

d) Les revenus

Tout comme le Saguenay-Lac St-Jean et la Gaspésie-Bas St-Laurent, le Nord-Ouest reçoit un revenu inférieur à l'ensemble du Québec. En effet, le revenu personnel disponible per capita de la région économique de l'Abitibi-Témiscamingue était de \$4,660. en 1977 comparativement à \$5,310. pour l'ensemble du Québec, ce qui représente un écart de 12 pour cent.

Le salaire hebdomadaire moyen, payé par l'ensemble des industries, était de \$295. en 1977 dans l'agglomération urbaine de Rouyn-Noranda, soit 20 pour cent supérieur au salaire moyen québécois. L'axe de Val-d'Or-Rouyn-Noranda est le centre industriel de l'Abitibi-Témiscamingue et regroupe plusieurs industries à salaires élevés, notamment celles des produits métalliques pri-

maires (Rouyn) et des mines qui demandent en général une main-d'oeuvre plus qualifiée.

Ces écarts dans le revenu personnel disponible per capita et le salaire hebdomadaire moyen s'expliquent surtout par le fait que le taux de chômage est plus élevé et que le taux d'activité est plus bas.

PARTIE II

LES POSSIBILITES ET LES CONTRAINTES DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

DANS LA REGION DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

A la lumière des principales caractéristiques de l'économie régionale, le développement économique de la région de l'Abitibi-Témiscamingue pourrait reposer sur un certain nombre d'avantages comparatifs reliés à l'exploration et à l'exploitation des ressources naturelles et qui pourraient entraîner des retombées économiques importantes.

C'est à partir de la transformation des ressources naturelles sur place que, vraisemblablement, il convient de rechercher les améliorations nécessaires au développement économique futur de la région. Ainsi, il importe de tenir compte particulièrement des possibilités de développement dans les activités agricoles, agro-alimentaires, forestières, minières, manufacturières ainsi que dans les services.

a) L'agriculture et l'agro-alimentaire

Le Témiscamingue, l'Abitibi-Ouest et Amos constituent les centres importants du secteur agricole de la région du Nord-Ouest. On y retrouve l'industrie laitière, l'élevage du boeuf de boucherie et des volailles ainsi que la production d'oeufs. Il y aurait peut-être lieu d'envisager l'implantation de gros abattoirs, de charcuteries, de fromageries ou de conserveries. De plus, plusieurs produits agricoles de la région de l'Abitibi-Témiscamingue pourraient

être substitués aux importations ou encore être exportés en plus grand nombre. La culture en serres, qui pourraient être chauffées par des résidus de bois, offre également de nouveaux débouchés. La région du Nord-Ouest québécois pourrait retirer davantage du marché alimentaire de la Baie James.

b) Le bois

Le bois représente une ressource très prometteuse dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Comme la forêt recule rapidement, il faut penser au reboisement et à la construction de chemins d'accès à la forêt, tel que celui du Témiscaming-Maniwaki qui ouvrira de nouveaux parterres forestiers. L'implantation de séchoirs additionnels pour le bois d'oeuvre dans la région et qui utiliseraient les résidus du bois comme sources énergétiques apparaît souhaitable.

Les essences de feuillu ne sont presque pas exploitées dans la région. Comme les usines de pâtes exportent de grandes quantités de copeaux, il y aurait peut-être avantage à examiner sérieusement l'augmentation de la capacité de la production de pâtes dans la région.

Les complexes forestiers de la région offrent d'excellentes possibilités de développement. On assiste de plus en plus à l'intégration verticale des opérations manufacturières. A titre d'exemple, on peut mentionner la construction d'usines de panneaux gaufrés, de panneaux particules, de contre-plaqués, de feuillus et de résineux. Les panneaux gaufrés seront vraisemblablement en forte demande aux Etats-Unis par suite des nouvelles normes de la construction. La production croissante de panneaux de bois pourrait

éventuellement entraîner la construction d'une usine de colles synthétiques. Le bois décoratif, les pièces encollées et les huiles essentielles offrent de plus en plus des possibilités intéressantes. Les copeaux de trembles sont maintenant utilisés comme stabilisateurs dans l'industrie sidérurgique, notamment chez Chromasco, SKW, Union Carbide et Alcan. D'autres usines de fenêtres, de portes et de charpentes pourraient éventuellement voir le jour. L'industrie de la machinerie doit son dynamisme à la pénurie de main-d'oeuvre spécialisée, au recul progressif de la forêt et à la nécessité de moderniser les équipements miniers et forestiers.

c) Les mines et les produits connexes

Le secteur minier de la région est actuellement affecté par l'impossibilité de mécaniser au maximum les opérations (mines souterraines) et par le niveau des prix relativement bas des métaux non-ferreux sur le marché international. Malgré ces contraintes, plusieurs possibilités intéressantes se dessinent pour l'avenir. Parmi les projets miniers les plus importants et qui sont présentement connus, on peut mentionner, au chapitre de la mise en exploitation de l'or, les mines Darius à Cadillac (O'Briand), Thompson Bousquet, Silverstack, Quebec Sturgeon River et Quebec Explorer. D'autre part, du côté du minerai de cuivre, on connaît les mines Selco, Orchan, Lake Dufault et Beauchastel. Le projet Selco pourrait atteindre \$200 millions, créant 620 emplois et approvisionnant la fonderie Noranda, ce qui permettrait de consolider à cette fonderie quelques 150 emplois. La route de Joutel à Brouilland coûterait \$15 millions et la ligne de transmission de Matagami à Joutel (60 milles) était estimée à \$11 millions. Il y a également à Cadillac le dépôt de molybdène

Dumagami, et dont le minerai semble actuellement fort recherché. Enfin, le gisement d'amiante Abitibi à Amos constitue l'un des projets miniers les plus intéressants puisque les fibres du minerai seraient utilisées pour la fabrication d'amiante-ciment, en l'occurrence les tuyaux et les matériaux de construction qui représentent le secteur le plus dynamique du marché.

Parmi les projets miniers de dimension plus modeste et à vocation industrielle, on note la présence au Témiscamingue de dépôts de chaux qui servent au conditionnement du sol chez les agriculteurs ainsi que de silice qui entre dans la fabrication du verre et dans le traitement des eaux. De plus, l'exploitation de la tourbe connaît une forte expansion notamment à Senneterre.

Par ailleurs, la rentabilité économique de la fonderie de Rouyn-Noranda est actuellement menacée à cause de certains problèmes d'approvisionnement en concentré de cuivre et de certaines exigences concernant l'environnement. Depuis quelques années, les approvisionnements de l'usine diminuent et proviennent, dans une proportion grandissante, de l'extérieur de la région et principalement de l'Ontario. La mise en place de la fonderie de cuivre de la Texas Gulf à Timmins et du dépôt de concentré de Géco dans le nord de l'Ontario, favorisée par la politique fiscale de cette province constitue une menace sérieuse pour la survie de l'usine de Noranda qui sera privée au départ d'environ 25 à 30 pour cent de ses approvisionnements actuels.

Avec une capacité d'affinage de 225,000 tonnes-métal, la fonderie de Noranda ne traite que 200,000 tonnes et elle n'arrive pas à se procurer économiquement le concentré qui lui manque, soit quelque 100,000 tonnes. Pourtant, il existe en Colombie-Britanni-

que une telle disponibilité de concentré de cuivre. Ce concentré est cependant expédié par bateau au Japon parce qu'il en coûte moins cher que de l'expédier par rail à Noranda, et de la même façon, il en coûte moins cher à Noranda de faire venir son concentré de cuivre d'Amérique du Sud et d'Afrique que de Colombie-Britannique.

Les conséquences de la fermeture de la fonderie de Noranda seraient considérables. Qu'il suffise de mentionner que la fonderie de cuivre de Noranda utilise directement près de 10 pour cent de la main-d'oeuvre de Rouyn-Noranda. Les installations de Noranda sont des sources très importantes d'emplois et de revenus dans la région et leur fermeture éventuelle aurait des répercussions graves sur d'autres régions, notamment à Chibougamau-Chapais et à Montréal.

La perspective incertaine quant aux approvisionnements étrangers de la fonderie de Noranda, alliée au potentiel minéral québécois favorable, constitue une des principales raisons qui ont amené la mise sur pied du plan quinquennal d'exploration minière du Nord-Ouest québécois. Les gisements de cuivre rentables qui sont actuellement connus devront être mis en exploitation le plus rapidement possible (ex: Selco).

Etant la région minière la plus importante au Québec, l'Abitibi-Témiscamingue se doit, pour le demeurer, d'accélérer l'exploration et l'exploitation, notamment du minerai de cuivre afin d'empêcher la fermeture de la fonderie de Noranda, ce qui affecterait non seulement la région, mais aussi l'ensemble du Québec.

La mise en oeuvre de ces projets miniers exige des capitaux considérables ainsi qu'une étroite collaboration, tant technique que financière de la part des sociétés privées et des organismes publics.

d) Les services

Il va sans dire que les services reliés aux entreprises de la région pourraient bénéficier largement des futurs développements agricoles, forestiers, miniers, manufacturiers, touristiques et du projet hydro-électrique de la Baie James. Les services commerciaux devraient s'améliorer avec la venue d'importants centres d'achat dans la région, tel que celui de Val-d'Or, La Sarre et possiblement de Rouyn. La présence de ces centres d'achat pourraient entraîner la rénovation du centre-ville.

Etant bien équipées en hôtels, les villes comme Rouyn-Noranda et Val-d'Or peuvent recevoir des touristes qui, par la même occasion, pourraient profiter d'une excursion de chasse ou pêche, et des autres attraits touristiques de la région. Un mini-centre de congrès pouvant consolider l'hôtellerie et la restauration est actuellement à l'étude.

Pour favoriser le développement de l'industrie touristique dans la région, il conviendrait de renforcer les infrastructures d'accueil autour des cinq principaux centres urbains. On pourrait également y ajouter de grands centres de plein air. La réfection de la route 117, qui traverse le parc de La Vérendrye jusqu'à Rouyn, est amorcée, grâce à l'entente fédérale-provinciale sur les axes routiers, qui contribue à ce projet pour une somme de \$36 millions.

La décentralisation de services publics ainsi que la régionalisation des services reliés aux entreprises, en particulier dans les secteurs des mines et du papier, pourraient favoriser un développement socio-économique mieux adapté aux besoins de la population régionale.

Le potentiel régional existe également dans la recherche et le développement. En effet, on pourrait intensifier la recherche en vue de découvrir des produits rentables à partir des matières premières de la région. Une participation plus active de l'Université du Québec dans la recherche et le développement pourrait constituer un atout précieux pour les industries régionales.

e) Les retombées économiques de la Baie James sur la région de l'Abitibi-Témiscamingue

Le projet hydro-électrique de la Baie James revêt une importance particulière pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue à cause de la proximité de ce territoire et de son rôle de porte d'entrée vers le nord. Parmi les 16,000 travailleurs employés sur le territoire de la Baie James en 1978, environ 15 pour cent provenaient de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. De 1971 à 1977, la Société de Développement de la Baie James et la Société d'Énergie de la Baie James ont acheté pour près de \$100 millions en Abitibi-Témiscamingue, ce qui représente 10 pour cent de la valeur totale de leurs achats.

Parmi les achats de biens et services effectués en Abitibi-Témiscamingue, on peut mentionner les suivants: aciers

divers, autos et camions, bois de construction, calcium, équipement de cuisine, matériel de plomberie, outillage, services professionnels, transport routier, unités domiciliaires mobiles, vivres...

Il semble que le projet de la Baie James ait amené une certaine désillusion auprès des municipalités, des entrepreneurs et des commerçants régionaux. Par exemple, des sommes considérables ont été injectées dans l'hôtellerie, dans les commerces et dans les infrastructures publiques à Matagami, mais les familles appelées à travailler au projet de la Baie James ne s'installèrent pas dans cette sous-région.

La plupart des entreprises locales n'étaient pas capables de soumissionner pour des contrats aussi importants en raison de leurs petite taille, du manque d'information et d'organisation. L'ouverture d'un bureau de soumissions et d'exposition de plans situé dans la région ainsi qu'un délai plus long pour les soumissions amélioreraient la situation présente.

Les entrepreneurs et les commerçants régionaux devront donc envisager la possibilité de regroupements et d'adaptation pour améliorer leurs chances de rencontrer les exigences de la SEBJ et de la SDBJ. Un comité de liaison vient d'être mis sur pied et aura comme mandat de faciliter les liaisons commerciales entre l'Association des Entrepreneurs généraux à la Baie James et les industriels régionaux.

La mise en chantier du complexe hydro-électrique NBR (Nottaway-Broadback-Rupert) prévue pour 1982, pourrait avoir des répercussions intéressantes sur le développement de la région à la condition qu'une meilleure collaboration soit établie entre les responsables du projet NBR et les entreprises régionales.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Avec le prolongement du réseau routier vers le Nord, aussi bien au Nord-Ouest québécois qu'au Nord-Est ontarien, se révèle un monde nouveau.

Cet immense territoire renferme probablement une des plus grandes réserves énergétiques, forestières et minières du Canada. On réalise que les gisements d'or, d'argent, de plomb, de zinc, de cuivre, de fer, de molybdène, d'amiante et d'uranium sont à peine explorés et que la transformation sur place des richesses naturelles va permettre d'accélérer le développement économique de la région.

Le dynamisme de l'entrepreneurship local constitue un fait porteur d'avenir puisque le développement économique de la région se fait de plus en plus à partir d'investissements régionaux. C'est notamment le cas dans les industries agro-alimentaires, minières, forestières, de la machinerie et dans plusieurs commerces.

L'amélioration de la conjoncture, qui s'est manifestée en 1978, devrait vraisemblablement se poursuivre en 1979.

Malgré les perspectives encourageantes dans les activités de la plupart des secteurs industriels, le taux de chômage devrait se maintenir à un niveau aussi élevé qu'actuellement, soit 18 pour cent en 1978-79, alors que le taux d'activité atteindra à peine 58.4 pour cent. Il importe de mentionner que le marché

du travail de l'Abitibi-Témiscamingue éprouve de la difficulté à absorber la nouvelle population active des jeunes travailleurs.

A court terme, dans le secteur minier, le prix de l'or devrait se maintenir à un niveau assez élevé, ce qui devrait accélérer les projets en cours, dont ceux de la Gold Fields American Corporation, de la Long Lake Mineral Exploration et Soquem dans la région de Cadillac. Les prix du cuivre et du zinc ont légèrement remonté récemment ce qui pourrait signifier le démarrage éventuel de nouveaux projets. D'autre part, les programmes mis récemment de l'avant par les gouvernements dans le but d'accentuer l'exploration et l'exploitation minière dans l'Abitibi-Témiscamingue offrent des perspectives plus encourageantes.

Quelques projets industriels importants notamment dans le secteur du bois et des mines seront vraisemblablement annoncés prochainement. Par ailleurs, des projets dans les secteurs de l'agro-alimentaire, du bois, de l'imprimerie, des appareils électriques, de la machinerie, des produits métalliques et de l'électronique sont actuellement à l'étude.

Tableau 1

Evolution de la population  
dans les principales villes, agglomérations et comtés de recensement  
de l'Abitibi-Témiscamingue et dans la province de Québec

Villes, agglomérations et comtés de recensement	Population			Variation en pourcentage	
	1966	1971	1976	1966-71	1971-76
<u>Villes</u>					
Amos	-- (1)	9,071	9,213	--	1.6
Malartic	6,606	5,393	5,092	-18.4	-5.6
La Sarre	4,798	5,185	4,978	8.1	-4.0
Senneterre	3,567	4,303	4,289	20.6	-0.3
Matagami	2,244	2,411	4,043	7.4	67.7
Lebel-sur-Quévillon	-- (1)	2,936	3,591	--	22.3
Ville-Marie	1,962	1,995	2,274	1.7	14.0
Témiscaming	2,799	2,428	2,165	-13.3	-10.8
<u>Agglomérations</u>					
Rouyn-Noranda	30,102	28,562	27,487	-5.1	-3.7
Val-d'Or	20,235	19,068	21,378	-5.8	12.1
<u>Comtés</u>					
Abitibi	-- (1)	88,234	88,229	--	0.0
Témiscamingue	60,312	54,656	52,871	-9.4	-3.3
Nouveau-Québec (partie)	-- (1)	5,347	7,634	--	42.8
<u>Région administrative</u> <u>du Nord-Ouest (08)</u>	157,839	148,237	148,734	-6.1	0.3
<u>Province de Québec</u>	5,780,800	6,027,800	6,234,400	4.3	3.4

(1) Changements des limites territoriales

SOURCE: Statistique Canada, Cat. no. 92-604, 92-702, 92-803, 92-806

PERSONNES OCCUPEES PAR ACTIVITE ECONOMIQUE  
REGION NORD-OUEST  
1976-77 à 1978-79

ACTIVITES ECONOMIQUES	NO. DE PERSONNES OCCUPEES			VARIATION EN %		STRUCTURE EN 1978-79
	1976-77	1977-78	1978-79	$\frac{1977-78}{1976-77}$	$\frac{1978-79}{1977-78}$	
Agriculture	1,550	1,500	1,475	-3.2	-1.7	2.8
Forêts	2,100	2,300	2,400	9.5	4.3	4.5
Mines et carrières	4,600	4,600	4,600	-	-	8.6
Industries manufacturières	6,500	6,675	6,775	2.7	1.5	12.6
Construction	6,900	7,100	7,425	2.9	4.6	13.9
Transp. comm. et util. publ.	4,500	4,700	4,950	4.4	5.3	(9.2)
- Transports	2,750	2,850	3,000	3.6	5.3	5.6
- Communications	1,000	1,050	1,100	5.0	4.8	2.0
- Utilités publiques	750	800	850	6.7	6.3	1.6
Commerce	7,150	7,350	7,650	2.8	4.1	(14.3)
- Commerce de gros	1,600	1,650	1,700	3.1	3.0	3.2
- Commerce de détail	5,550	5,700	5,950	2.7	4.4	11.1
Fin., ass. & aff. immobilières	1,000	1,050	1,100	5.0	4.8	2.0
Serv. soc., cult., comm. & pers.	12,700	13,000	13,300	2.4	2.3	(24.8)
- Enseignement	4,000	3,950	3,900	-1.3	-1.3	7.2
- Serv. médicaux et sociaux	3,300	3,400	3,500	3.0	2.9	6.5
- Services aux entreprises	900	950	1,000	5.6	5.3	1.9
- Hébergement et restauration	2,300	2,400	2,500	4.4	4.2	4.7
- Autres services	2,200	2,300	2,400	4.6	4.4	4.5
Administration publique	3,100	3,725	3,925	20.2	5.4	7.3
TOTAL	50,100	52,000	53,600	3.8	3.1	100

Sources: - Recensement 1971  
- Enquête sur la population active, Statistique Canada  
- Relevé des dossiers des employeurs, C.M.C., automne 1975  
- Estimation de l'économiste

TABLEAU 3

PERSONNES OCCUPEES DANS LE SECTEUR MANUFACTURIER  
REGION NORD-OUEST  
1976-77 à 1978-79

ACTIVITES ECONOMIQUES	NO. DE PERSONNES OCCUPEES			VARIATION EN %		STRUCTURE EN 1978-79
	1976-77	1977-78	1978-79	$\frac{1977-78}{1976-77}$	$\frac{1978-79}{1977-78}$	
Aliments et boissons	500	500	500	-	-	7.4
Caoutchouc & matières plastiques	-	-	-	-	-	-
Textile	-	-	-	-	-	-
Habillement	-	-	-	-	-	-
Bois	3,200	3,400	3,500	6.3	2.9	51.7
Meuble	15	15	15	-	-	0.2
Papier	1,250	1,250	1,250	-	-	18.5
Imprimerie	200	200	200	-	-	2.9
lère transf. des métaux	1,000	950	950	-5.0	-	14.0
Produits en métal	125	150	150	20.0	-	2.2
Machines (sauf électriques)	70	70	70	-	-	1.0
Equipement de transport	80	80	80	-	-	1.2
Produits électriques	-	-	-	-	-	-
Produits minéraux	40	40	40	-	-	0.6
Prod. pétrole & charbon	-	-	-	-	-	-
Industrie chimique	-	-	-	-	-	-
Divers	20	20	20	-	-	0.3
TOTAL	6,500	6,675	6,775	2.7	1.5	100

Sources: - Recensement 1971  
- Enquête sur la population active, Statistique Canada  
- Relevé des dossiers des employeurs, C.M.C., automne 1975  
- Estimation de l'économiste

MINES EN OPERATION EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE

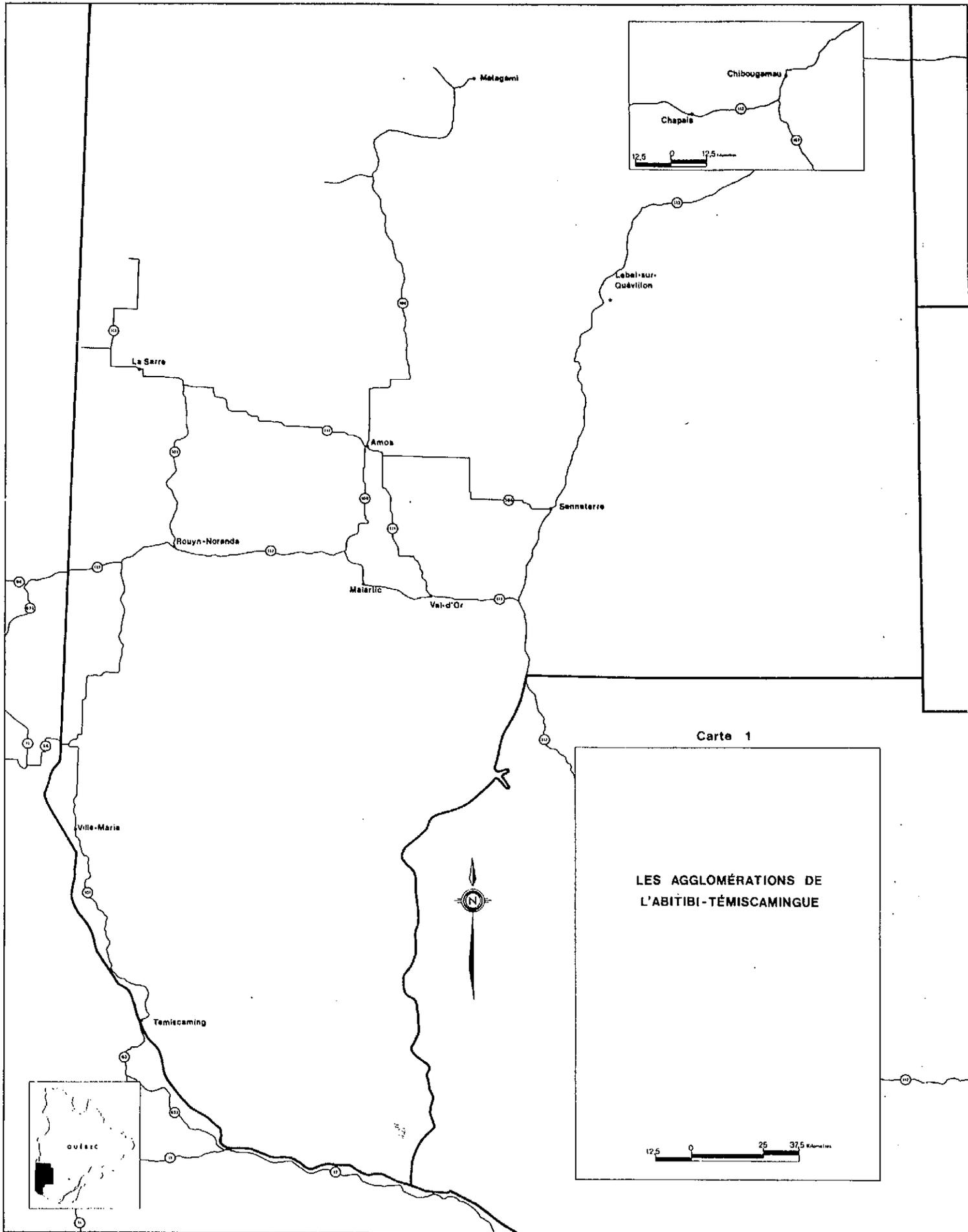
Secteur cuivre-zinc

- Mines Orchan
- Mines Lac Matagami
- Falconbridge Copper Ltd. (Lac Dufault)
- Norita
- Louvem

Secteur or

- Mines Camflo
- Mines East Malartic
- Mines Lamaque
- Mines Sigma

SOURCE: Canadian Minerals Yearbook



**LES AGGLOMÉRATIONS DE  
L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**

